L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

DIMANCHE, No 72, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN 25 AVRIL.

FEUILLETON.

THE ASSASSINS DU LIBAN,

ROMAN HISTORIQUE,

Par HENRI AUGU,

PREMIERE PARTIE.

LES VOLEURS DE FEMMES.

III.

LE HAREM DE MOURAD BEY.

Cependant on avait fait sécher dans le palais de Mourad Bey la jeune fille tout en larmes, encore plus fraîche sûr le sort de son père et de son frère que sur le sien propre.

On passa devant les bâtiments de Selamlik, c'est-à-dire ceux des hommes, et qui renferment les bureaux militaires du bey, ses écuries et domestiques mâles, et où l'on salue d'ordinaire en tenant lorsqu'il s'occupait d'affaires générales, et arrive à la cloture de la partie la plus reculée du sérail, opposée le harem.

Le harem contient, en Orient, les appartements des femmes et des nombreuses esclaves de riche musulman.

Des eunuques blancs, chargés de service de l'intérieur du harem et de l'éducation des enfants, comme les eunuques noirs le sont spécialement de la garde des bâtardes et des femmes qu'avent la jeune Française.

Ces eunuques jouissent en Orient de singuliers privilèges, une sorte de respect les entoure, car ils sont la personnification de l'honneur du maître. Ils ont le droit de cendre le mistorne.

Placés, dans les grandes maisons, au rang d'officiers, ils possèdent toutes les prérogatives attachées à cette position. Ils remplissent même un grand rôle dans l'histoire des révolutions de l'Orient. Ce sont souvent de jeunes esclaves chrétiens, élevés dans l'Islamisme, qu'on destine aux fonctions d'eunuque.

Louise Rivolet est introduite dans une vaste salle appelée divan, qui est garnie de meuble circulaire connu sous le même nom, et destiné également ou repos à tous les genres de réunions qu'il y donnent.

A la vue de la blonde et craintive enfant, une trentaine de femmes, nouchellement accroupies sur le divan, soit sur des nattes de jonc, soit sur de magnifiques tapis de Perse, se levèrent en tumulte, quittèrent leurs narguilés (pipes aux longs boyaux d'ambre), et se pressèrent avec une ardente curiosité et des exclamations de folle autour de la nouvelle arrivée.

—Une Française! s'écriaient les unes.

—Mashallah! que c'est charmant! disaient que d'un charmant! disaient les autres.

Elles avaient reconnu une Française, et les Françaises sont recherchées, choyées, fêtées par toutes les autres Européennes dans les harems de l'Orient. Elles lui prenaient les mains, les baisaient, admiraient ses yeux bleus, ses cheveux blonds.

Parmi ces femmes, il y en avait qui étaient vues splendidement. La soie, les broderies d'or, les turbans d'étoffes de Cachemire, les ceintures de fines, de diamants bordaient enchâssés, c'est vrai, mais qui brillaient d'un éclat mat, tel à la lueur des lampes dans leurs niches ou suspendues au plafond, s'éteignent à profusion dans leurs ajustements, mais, il faut le dire, avec discernement et sans goût.

Depuis le charmant bonnet, orgueil de bonnetière, pour coquetterie qui ses nattes de cheveux entremêlées de petites pièces d'or ou d'argent métalliques, jusqu'aux larges et informes babouches qui traînent aux pieds, c'étaient comme des ruissaux de feux éblouissants. Des ambre de parfum on de corail s'entrelaçaient en tortueux poignets.

La bonne, avec laquelle la plupart avaient appris leurs leçons, faisait ressembler celles-ci à des branches de gros de mère, et la fumée d'ambre ou la poussière d'aiguillons, dont elles avaient soin de se servir pour leurs yeux, rendaient leur regard plus original.

Celles qui étaient le brillamment parées se montraient les cettes ou dames, hiérarchiquement classées. Les autres étaient les esclaves nubiennes ou abyssines, chargées de fonctions plus ou moins subalternes. Il y avait, comme chez les femmes de la maison militaire du bey, la petite porte-chibouck, la petit porte-café, et en remontant dans les rangs, la kenadar, l'effendi-cette fin savante, celle qui s'occupe des écritures. A chacune de ces fonctions sont attachées des honneurs, de la considération et une portion d'autorité.

Une pareille hiérarchie et l'habitude de la subordination s'exercent dans l'existence d'un grand nombre de femmes dans une seule maison. Le Koran, le Mussulman accepte aussi permettant d'ailleurs plusieurs femmes et un nombre illimité d'esclaves, la jalousie est peu connue dans le harem. La loi et l'usage refoulent la passion.

Toutes ces femmes s'empressaient autour de Louise Rivolet, examinant ses habits, lui faisant des compliments, l'assaillant de questions.

Lotte d'elles, d'un certain âge, et possédant deux filles de quatorze à quinze ans, et voyant qu'elle lui dit, par l'inspection seule du visage, et la nature des vêtements d'auvent, l'intimidée. Pour les Orientaux, tous les Européens hommes ou femmes, sont médecins, et la plupart leur savoir est exact